

ÉCHOS LASALLIENS

Site : www.delasalle.qc.ca

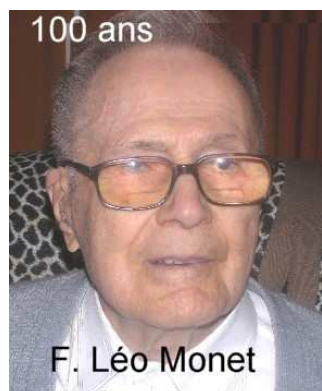
Courriel : secretaire@delasalle.qc.ca

Bulletin de nouvelles des F.É.C. du Canada francophone

Vol. XX, n° 6 - 12 janvier 2012

NUMÉRO SPÉCIAL SUR LES CENTENAIRES

Fait exceptionnel, unique dans notre district, et peut-être même dans tout l'Institut : la Résidence De La Salle compte quatre centenaires, dont trois frères de notre Institut. Du jamais vu !



Tout d'abord, il y a deux ans et quatre mois, les frères de la région d'Ottawa célébraient les cent ans de notre doyen, l'aimable frère Léo Monet, qui s'est joint à nous en septembre dernier et qui continue de nous édifier par la qualité de sa présence, par sa bonne humeur et par sa grande déli-

catesse, autant à l'endroit des frères qu'auprès des membres du personnel.



Puis, le 16 octobre dernier, notre bon frère Alphonse Boutin traversait avec nous son premier siècle. Je dis premier parce que sa belle verdure centenaire nous laisse croire à un futur encore prometteur !

Agrémentées par la présence de quelques membres de sa famille et de plusieurs confrères de l'extérieur, plus particulièrement de Québec, les fêtes marquant les cent ans de frère Alphonse furent célébrées sobrement, mais avec élégance, tout à fait à l'image du personnage. Plusieurs retrouvaient leur ancien professeur, auquel ils exprimaient une reconnaissance sincère.

Et que dire alors de l'éloge bien senti rendu par frère Jean-René Dubé, lui aussi son ancien élève ! La justesse de ses propos, mariée à la poésie du verbe, nous a brossé un profil fort louangeur de ce héros obscur que nous connaissions trop peu. Bravo, Jean-René, pour ce portrait inspirant et édifiant ! Frère Alphonse, nos plus sincères félicitations ! Vous avez notre admiration : votre propre œuvre d'un siècle est déjà bien écrite.

Enfin, le 30 novembre, c'était au tour de frère Félix-A. Blondin de tourner la page sur son œuvre d'un siècle. La Résidence De La Salle lui a organisé avec affection une fête mémorable. Qui parmi nous n'a jamais eu le plaisir et surtout la chance de le côtoyer un jour ? Qui parmi nous n'a pas connu la richesse comme la finesse de



ses causeries, de ses anecdotes savoureuses ? Qui n'a pas déjà été tributaire d'un salut amical ou d'un de ses refrains d'antan ? Qui n'a pas déjà été émerveillé par ses propos éclairants, par son érudition, par sa mémoire sans faille ? Qui, un jour, n'a pas su profiter de ses compétences, de sa disponibilité, de son entregent communicatif ? Qui, mieux que lui, a su nous faire réfléchir ou prier au contact de ses convictions religieuses, de ses approches autant théologiques que liturgiques ?

C'est à frère Gilles Beaudet qu'incombait la tâche, qu'il semble avoir trouvée agréable, de nous faire revivre sa remarquable carrière. Croyez-moi, la barre était haute et le défi de taille ; il fut relevé avec brio.

« On n'aurait su mieux dire ! », comme a lancé frère Florent Gaudreault en guise de remerciements.

Quelques membres de sa famille et de nombreux frères de l'extérieur se sont joints à la fête. Frère Claude Reinhardt, conseiller général, nous honorait aussi de sa présence, se faisant porteur d'un message de notre frère Supérieur Général à l'endroit de notre jubilaire.

L'année 2011 s'inscrit donc comme une année record en ce qui concerne le nombre de valeureux centenaires à la Résidence De La Salle. On doit même en ajouter un quatrième, soit le frère Adélarde Faubert, Frère de Saint-Gabriel, qui est avec nous depuis quelques années déjà et qui a franchi ici même le cap de 100 ans il y a un peu plus de deux ans !

Rhéo Bureau, F.É.C.

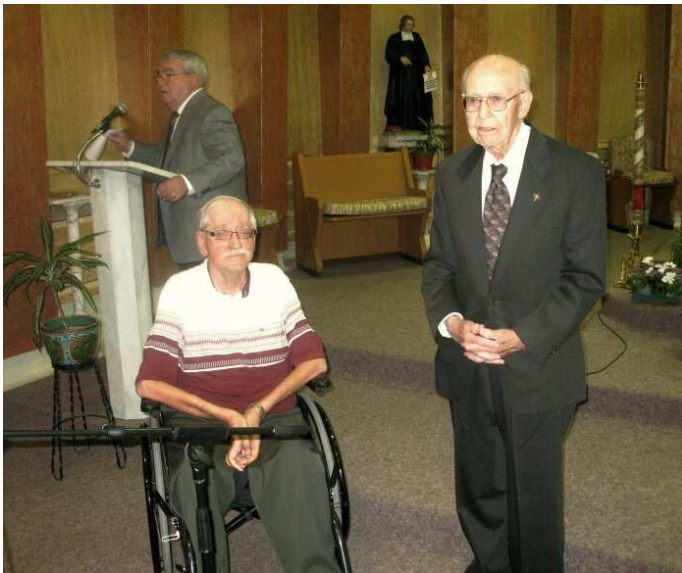


À l'avant : FF. Adélarde Faubert et Léo Monet
À l'arrière : FF. Félix-A. Blondin et Alphonse Boutin

Frère Alphonse Boutin

1911 - 2011 et plus...

Fête du 15 octobre 2011, à la Résidence De La Salle



L'auteur du texte et le centenaire

Il a eu 100 ans hier. Sa mémoire toujours fidèle est remplie de souvenirs, des gens qu'il a connus, aimés et servis et de ceux et celles qu'il a vus mourir. Tel nous le voyons aujourd'hui, tel nous le vîmes depuis toujours : simple, effacé, silencieux et fidèle; fidèle à deux attitudes qui, selon ses propres mots, ont guidé toute sa

vie et, malgré les aléas du quotidien, ont contribué à son bonheur : la disponibilité et la capacité d'adaptation. Retraité depuis 1977, il a fait sien ce mot d'Alexis de Tocqueville : « *Si la retraite des grandes luttes convient à ceux dont les forces diminuent, la retraite absolue ne convient à personne et à aucun âge.* » Alors il réalisera un souhait très cher à son cœur et qu'il portait depuis longtemps : il se fera témoin évangéliste. Il faut remonter loin pour trouver les racines de cette conviction première.

Cent ans nous reportent à Saint-Lambert de Lévis en 1911. On est loin, au début du 20^e siècle, du contexte urbain d'aujourd'hui. La chanteuse québécoise Lynda Lemay illustre bien cette époque quand elle prête ces mots à une centenaire : « *Moi, je suis née aux chandelles, j'ai grandi au charbon, et bien sûr que j'me rappelle du tout premier néon. Moi j'ai connu les chevaux et les planches à laver, un fleuve tellement beau qu'on pouvait s'y baigner.* » C'est grâce au papa Amédée, un peu grognon à ses heures, et à la très pieuse maman Anna que naîtra Joseph Alphonse Gérard, deuxième d'une tribu de 13 enfants. C'est très tôt, sur les genoux

de maman, que la foi chrétienne s'inscrit dans le coeur et la tête du jeune Alphonse. Elle sera grande et humble la foi du frère que nous connaissons. Mais pour l'instant, en juin 1919, il a 7 ans et se prépare à vivre trois événements majeurs dans une même journée : d'abord il fait sa première communion tant attendue, ensuite il répond à l'invitation de sa visionnaire petite voisine de 15 ans qui le conduit à l'autel de la Sainte Vierge et l'invite à placer toute sa vie sous la protection de Marie. Ce geste sera repris en 1927, quand, à l'invitation du frère directeur du juvénat, il prononce sa consécration spéciale à la Très Sainte Vierge, engagement renouvelé chaque année le 21 novembre, fête de la Présentation de Marie. Enfin, troisième événement de 1919, le sacrement de confirmation.



À la chapelle

« *Priez pour votre vocation.* » Tel fut le message du frère Rufus, en visite à l'école du Rang en 1924. Il n'en fallait pas davantage pour emporter la décision d'Alphonse de rentrer au juvénat de Limoilou. C'est donc le 9 novembre 1925, à tout juste 14 ans, quelques sous en poche, que le jeune homme quitte son patelin pour la grande aventure. À part quelques larmes d'ennui au temps du petit-noviciat, Frère Alphonse pourra écrire : « *Ma décision est prise : je serai Frère au service des jeunes. Et depuis, je n'ai connu aucun regret, aucun doute.* »

Ses années de juvénat furent marquées par quelques grands événements lasalliens dont notre juvéniste fut témoin ou acteur privilégié. Cela fut de nature à affermir sa décision. C'est gonflé à bloc que le 2 janvier 1928, Alphonse reçoit le saint habit et répondra désormais au nom de Frère Mauvis-Edmond. Après une bien courte année de formation au scolas-

ticat, commence une admirable et dramatique carrière de 46 ans d'enseignement : dramatique parce que, souvent, la préparation requise n'était pas au rendez-vous de la mission confiée; admirable par l'inépuisable capacité de rebondissement du jeune professeur.

Dès 1930, à 19 ans, il est expédié à Nicolet devant une classe de 53 élèves. « *Les débuts ont été pénibles, écrit-il, mais après quelques mois, j'avais dominé la situation.* » Cette expérience le fit souhaiter de toujours enseigner « les petites classes », mais le destin... ou mieux la volonté des supérieurs, s'acharnera à contrarier ce pieux désir. C'est ainsi qu'on le verra, année après année, suivre du perfectionnement dans des champs pour le moins variés : le latin, la philosophie, la comptabilité, la chimie, et il viendra bien près de toucher aussi à la « mécanique ».

On finira par découvrir l'excellent professeur qu'il fut. Certains ici peuvent encore en témoigner. Tour à tour, il passera à St-Sauveur, à St-Joseph et à St-Jean-Baptiste de Québec et à Port-Alfred. En 1940, d'un seul coup, on fait de lui un spécialiste de français, de latin et de mathématiques... au scolasticat. « *Spécialiste peut-être, dira-t-il, mais maître en aucune de ces matières.* » Frère Alphonse achèvera sa carrière d'enseignement à la Régionale Tilly, logée alors dans les locaux déserts de notre Maison provinciale devenue depuis peu le Pavillon Montcalm. Il y sévira de 1966 à 1977 où il se verra confier 4 groupes motivés des 4^e et 5^e secondaires. Il dit avoir eu beaucoup de plaisir à y enseigner la chimie.



Avec des gens de sa parenté

Il a eu 100 ans hier ! Rappelons-le, malgré une santé fragile, une myopie sévère révélée dès l'enfance, Frère Alphonse a connu ses heures de gloire : l'une d'elle

vient tout juste d'être illustrée. En 1970, à la Tilly, beaucoup d'étudiants se bousculaient pour être inscrits à ses cours. Quelques années plus tôt, soit en 1952, il fallait que ses Supérieurs aient reconnu en lui quelque mérite pour le prêter au Scolasticat missionnaire international de Rome. Là encore, si les débuts furent pénibles, les succès ont été indéniables. Et encore en 1977, quand sonna l'heure de la retraite, il saura se transformer en grand jardinier, comme à la Villa des Jeunes par exemple, où il fera produire d'abondance le plus beau potager de la région.



Il reçoit les félicitations de F. Marcel Deshaies

À ce chapitre de la gloire, il faut ajouter que la retraite permit à Frère Alphonse de réaliser enfin son plus cher désir : évangéliser par la catéchèse et le partage de la Parole.

Le professeur se fera pasteur; le chimiste se fera ministre... de la Parole. Tout en ayant bien présent à l'esprit ce mot de saint Paul : « *Celui qui plante et celui qui arrose sont sans importance : seul Dieu compte, lui qui fait croître la plante* » (I Co 3,7), de 1978 à 2001, il participera aux activités pastorales et liturgiques en paroisse, mais surtout - ce qui le comblait de joie sûrement - il donnait l'enseignement biblique hebdomadaire dans un groupe de prière charismatique. Pour cela, il s'astreint au recyclage biblique - étude et lecture des Saintes Écritures et de plusieurs ouvrages bibliques - et il s'offre une cure de Terre sainte sur les traces de Jésus. Le professeur devient passeur.

S'applique bien ici cette parole de Paul Claudel : « *Être pour les autres un chemin qu'on utilise et qu'on oublie.* »

En 2001, à 90 ans, frère Alphonse recevait une nouvelle obédience : joindre la communauté de la Maison St-Joseph. Il n'en fut guère étonné, puisque déjà les signes de fatigue apparaissaient plus tôt chaque jour, ses yeux le trahissaient de plus en plus. Il dira donc oui au frère Visiteur, tout en nourrissant le secret espoir que cette obédience fût sa dernière. Insondable dessein de Dieu : 10 ans plus tard, il faut reprendre le baluchon.

Cher Frère Alphonse, j'ai planché sur ce texte pour vous comme on écrit une icône, c'est-à-dire avec attention, avec affection, avec respect, voire avec dévotion. En lisant votre « itinéraire », c'est une belle figure lassallienne qui m'est venue à l'esprit : l'apôtre du terrible quotidien, notre saint Frère Bénilde. Celui-là même qui aimait dire : « *Sans la foi, ce serait un rude métier que le nôtre. Mais tout change avec la foi.* » Pour vous comme pour lui sans doute, les obédiences successives comportaient presque toutes un bémol à la clé, mais votre abandon total et votre habileté à vous adapter vous ont fait triompher de toutes les situations.

Frère Alphonse, avec vous nous rendons grâce pour ces 100 ans de vie donnée et de service inlassable auprès des jeunes, auprès des croyants et croyantes de tous âges et auprès de notre famille lassallienne. Pour vous, nous demandons au Dieu-Amour de vous combler de ses bénédictions, ce Dieu de tendresse que vous visitez chaque jour dans le Saint Sacrement.

Comme nous risquons de n'être pas là au 2^e centenaire, nous demandons à la Très Sainte Vierge, qui vous a à l'oeil depuis très longtemps, de vous obtenir quelques années encore avec nous, pour que vous restiez un phare dans notre marche hésitante vers le Royaume.

Cher Frère Alphonse, nos respectueux hommages, avec l'assurance de notre fraternelle amitié !

Jean-René Dubé, F.É.C.
Laval, le 15 octobre 2011

Frère Félix-A. Blondin

Fête le 30 novembre à Laval

Nous connaissons l'émission de télé intitulée : 24 heures en 60 minutes. J'imagine cependant que peu de réalisateurs aient jamais relevé le défi de 100 ans en 20 minutes. Et c'est pourtant la tâche qu'on me donne, en toute confiance. Il est certain que je devrai, comme on dit, « tourner les coins ronds ». Et vous ne m'en voudrez pas trop, j'espère.



L'auteur du texte et F. Félix, centenaire

Commençons au 30 novembre 1911. Petite étoile éclore à l'ombre du clocher de St-Calixte dans Lanaudière, Félix s'insère dans la couronne d'une famille grandissante dont le père s'appelle Émile et la mère Aurore Lefebvre. Félix fut un enfant à l'esprit éveillé et, je le suppose espiègle, vu qu'il a gardé jusqu'à présent ce caractère enjoué qui fait encore son charme. « Ah, mon pendar ! » s'exclame-t-il, lorsqu'il est indigné.

Il entre au juvénat de Laval-des-Rapides le 29 août 1925, ayant complété la 6^e année à notre collège commercial de St-Jérôme. Il sera postulant trois ans plus tard et prendra l'habit le 2 février 1928, doté du nom illustre de F. Messien-Benoît.

Novice en 1928, Félix aura donc eu la grâce d'avoir comme visiteur général le vénérable Adolphe Chatillon. Ne se trouvait-il pas dans le grand parloir du Mont-de-La-Salle avec ses confrères scolastiques lorsque F. Théophanius-Léo rentra d'Europe malade, le 23 mars 1929 pour mourir le 28 avril suivant ? Félix n'a-

t-il pas assisté aux funérailles du futur vénérable, le mercredi 1^{er} mai ? Il se souvient du cercueil abîmé dans lequel les novices et d'autres admirateurs s'étaient taillé des reliques personnelles. C'était déjà, pour ainsi dire, une version du « subito santo » qui a accompagné la mort de Jean-Paul II.

À 19 ans, voilà notre scolastique fin prêt pour les prouesses de l'apostolat. Le Mont-St-Louis sera son premier champ d'action, signe de l'espoir qu'on fonde sur ses qualités d'éducateur. Dès l'année suivante, il est promu dans la capitale fédérale. À 21 ans, il suit alors les cours de l'École normale de l'Université d'Ottawa. En 1930, il s'inscrit à l'Université de Toronto. L'abondance de ses obédiences laisse entrevoir un frère plutôt coopératif. Il obtient ainsi, à 27 ans, un diplôme de High School Assistant et de counseling. Voilà donc accomplie une décennie formatrice et décisive. Elle renferme les bases de sa fructueuse carrière : pédagogie, connaissance de l'anglais, formation religieuse, aptitudes à la direction.

*Faut-il qu'il m'en souviennne,
La joie venait toujours après la peine.
Vienne la nuit, sonne l'heure,
Les jours s'en vont, je demeure !*

En août 1940, frôlant la trentaine, il est nommé directeur du juvénat d'Ottawa et il y exerce un dévouement constant de quatre bonnes années. Il prend charge de



F. Félix renouvelle ses vœux. À g. F. Claude Reinhardt, conseiller général et à d. F. Fernando Lambert, visiteur

deux douzaines de jeunes qui suivent leurs cours avec les élèves de l'Académie De La Salle et forment une troupe scoutie bien réputée dans la région. Ses anciens se souviennent de sa bonne humeur et de son sourire qui savaient les dynamiser, les encadrer et soutenir leur élan. Tout en enseignant à l'Académie, il réussit à conquérir une maîtrise ès arts, puis, en 1942 un Ph D. en langue française et en philosophie. Imaginez quelle énergie et quelle détermination cela suppose !

Après avoir fourni un tel travail dans le secteur d'Ottawa, notre confrère est appelé à Montréal pour diriger l'école de Salaberry pendant un an, puis celle de Saint-Henri de 1945 à 1947. Sa communauté compte 16 frères, dont le célèbre Quintillien, grand détecteur de vocations, l'imposant Alcide Quimper dans la fougue de ses 35 ans et le sage Léopold Latu-lippe.

Quittant St-Henri, il redevient professeur à l'Académie d'Ottawa. Mais dès l'année suivante, c'est le Mont-St-Louis qui retient ses talents de 1948 à 1951. Je rappelle au passage que l'année 1948 nous amenait la visite du Supérieur général Athanase-Émile, et la béatification du Frère Bénilde. À la fin de son séjour au Mont-Saint-Louis, c'est l'événement du tricentenaire de la naissance du Fondateur. Et en août de cette année faste, Félix est désigné pour faire le Second-Noviciat à Rome. Je ne doute pas qu'il ait vécu avec application ce bain spirituel de neuf mois. Une nouvelle phase est ainsi préparée : celle de la réponse à sa vocation missionnaire.

*Faut-il qu'il m'en souviennne,
La joie venait toujours après la peine;
Vienne la nuit, sonne l'heure,
Les jours s'en vont, je demeure !*



Frère Félix et son frère

Son stage au Japon s'étalera sur six ans ou presque. Imagine-t-on le défi que cela représente ? D'accord, Félix avait pour lui l'atout de bien maîtriser l'anglais, mais il fallait encore s'acclimater à la culture japonaise et aux pratiques nippones. Il part pour Tokyo en août 1952. Huit mois plus tard, en avril 1953, il est principal à Kagoshima. Son école rencontre un franc succès et Frère Félix maîtrise bien la situation.



**Frère Félix entouré des gens de sa parenté
et de Mgr Al-Dairany qui a présidé la célébration**

Après ses belles années de dévouement au pays du Soleil Levant, Frère Félix revient, le 12 mai 1958, missionner à Montréal. Et, en guise de repos, on lui offre de participer à une session de Cent-Jours à Compton. Bienfaitante halte durant laquelle Félix peut laisser tomber la fatigue des exigeantes années du Japon.

À la fin des Cent-Jours, notre laborieux confrère reçoit une obédience pour enseigner au scolasticat. Nouvelle halte dans laquelle il se sent bien à l'aise pour donner ses cours de philosophie à des jeunes désireux d'apprendre et de s'inspirer de bons modèles de professeurs et de religieux.

À 47 ans, Félix voit s'accélérer son activité sur près de 40 ans encore. De 1959 à 1980, c'est le professeur surtout qui rayonne sur divers terrains. Intégré d'abord au Mont-Saint-Louis dès 1959, il connaîtra le transfert au Cegep du Vieux-Montréal. Il passera, en 1970, au nouveau Mont-Saint-Louis de la rue Henri-Bourassa. Des circonstances l'amèneront à donner bénévolement des cours de français et de philosophie au Séminaire des SS. Apôtres, et cela pendant près de neuf années. Je peux dire que son attachement à la mission d'enseignant, avait quelque chose d'exemplaire.

Il est possible qu'un problème de santé l'ait ralenti au cours de 1980. On le retrouve alors à la communauté de Lachine. Infatigable depuis 1930, après 50 ans de dévouement dans l'enseignement, Félix prend la balle au bond quand je lui propose, vers 1980, de seconder mon travail aux archives à Ste-Dorothée. À cette époque déjà, Félix rencontre quelques difficultés à tracer une écriture régulière, car sa main tremble; mais avec des efforts intelligents, il améliore sa performance. Aide-archiviste, il occupe cette fonction de 1981 à 1992 environ. J'ai apprécié alors son sens de l'humour, son assiduité à la tâche et sa facilité à rebondir avec résilience face aux petites contrariétés occasionnelles.



F. Félix écoute l'hommage de F. Gilles Beudet

Mais à cette tâche d'aide-archiviste, il joint celle d'animateur de liturgie à la Résidence. Il m'invite à composer des mélodies pour les hymnes qui en sont orphelines. Il suit des sessions sur la liturgie du temps présent et il transmet son savoir à la communauté avec un art consommé de la persuasion. Nous lui sommes reconnaissants de s'être donné pour tâche de préparer un ordo chaque année pour guider le choix de nos offices. Parallèlement à son implication dans la liturgie, Félix s'est investi dans une lecture approfondie de la Bible et il a multiplié les recherches sur la Parole de Dieu. Savoir s'occuper utilement semble avoir été le secret de sa longévité joyeuse.

*Faut-il qu'il m'en souviennne,
La joie venait toujours après la peine;
Vienne la nuit, sonne l'heure,
Les jours s'en vont, je demeure !*

Ce qui caractérise aussi notre Frère Félix, c'est son discours vivant, sa mémoire époustouflante qui lui permet de citer des vers nombreux, de reprendre des

chants qu'il a appris comme juvéniste, avec le solfège de Claude Augé... de nous rappeler des passages des saintes Écritures, etc. Et aussi de nous raconter des historiettes amusantes ou de remémorer des faits importants.

Ce qui nous frappe c'est son courage à faire, à heures fixes, ses marches régulières de santé. Je me souviens de ses marches solitaires autour de la propriété, le chaquet à la main et le cœur à la méditation. Pas question alors d'entamer une conversation... Je vois un autre trait fort appréciable de sa personnalité : le respect des personnes et l'attention qu'il leur porte. Un salut, un bon mot, un sourire, une présence à chacune et à chacun. Et c'est ce qui explique le côté attachant de son être. C'est ce qui explique qu'il est aimé de tous. On aura tous noté aussi chez Félix, le souci constant de sa mise propre et élégante. Sans être une carte de mode, il ne paraît jamais en tenue négligée. Et quand on a cent ans, c'est une bien louable coquetterie.



F. René Desrosiers lui remet un petit souvenir

En vue de cette présentation, je me disais : Que vais-je mettre en lumière ? le chercheur, le philosophe, le professeur, le conférencier, le bibliste, le liturgiste, l'humoriste, le conteur savoureux, le religieux, le linguiste, le troubadour, le formateur, le directeur, le missionnaire ? Eh bien ! tout cela est passé sous nos yeux dans une évocation rapide... Ce vaste éventail, nous l'avions eu sous les yeux, il y a deux ans, dans un diaporama préparé par les soins de Marcel Éthier et Gilles Lacasse et leur excellent technicien. Nous le gardons en mémoire avec bonheur.

Dans mon introduction, j'ai parlé d'une personnalité réussie et d'une carrière féconde. Cette rétrospective nous en donne un aperçu encore imparfait. Avec vous

tous et en mon nom personnel bien sûr, je veux dire à Félix combien nous sommes heureux de le voir atteindre ce chiffre magique et glorieux de cent ans de vie. Nous te remercions d'être pour nous tous un modèle de courage, d'entrain et de silencieuse inspiration. Avec toi, Frère Félix, centenaire, nous rendons grâce à Dieu et nous te souhaitons une joyeuse continuation pour être longtemps encore un des phares de l'OEUVRE D'UN SIÈCLE dont vous êtes un des très méritants témoins. Que Dieu vous garde sous son ombre !

Gilles Beudet, F.É.C., le 30 novembre 2011



Frère Adélarq Faubert, f.s.g.

Et de 102 ! Comme si de rien n'était et surtout avec le sourire radieux et plein de sérénité.

Le mercredi 23 novembre, c'était, à la Résidence De La Salle, la célébration toute fraternelle et chaleureuse de l'anniversaire de notre centenaire gabriéliste québécois, Frère Adélarq Faubert.

Des confrères de partout, la haute direction de la Résidence, F. Florent Gaudreault, f.é.c., le Provincial adjoint des F.É.C., Frère Henri Delisle, des résidents amis du Frère Adélarq, la directrice des soins infirmiers, Mme Audrey Asselin, et son assistante, Mme Martine Brisebois, plusieurs préposé/e/s et infirmières entouraient Frère Adélarq en cette occasion. F. Léo Monet, f.é.c., lui aussi âgé de 102 ans, participait à la fête. Merci à tous ceux qui ont collaboré activement au succès de cette belle fête, en particulier Mme Sylvie Venne, F. Claude Gadoury, f.é.c., F. Claude Béliveau et bien d'autres.



On a partagé un gâteau, mais plus encore, on a partagé beaucoup d'amitié et d'affection fraternelle. On se donne rendez-vous, dès maintenant, pour le 103^e !

Raymond Leroux, f.s.g., responsable provincial

AUX PRIÈRES



Frère Paul Nolet, décédé à la Résidence De La Salle, Laval, le 16 décembre 2011, à l'âge de 87 ans et 2 mois, après 69 ans de vie religieuse.



Frère Léonard Leduc, de la maison provinciale de Longueuil, décédé à la Résidence De La Salle, Laval, le 22 décembre 2011, à l'âge de 83 ans et 2 mois, après 66 ans de vie religieuse.